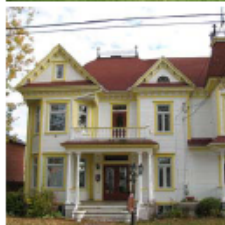




Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Inventaire du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières

Recueil d'énoncés de la valeur patrimoniale de
biens de l'inventaire ayant obtenu une valeur
patrimoniale exceptionnelle et supérieure

Décembre 2010

patri-arch



Crédits et remerciements

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la Ville de Trois-Rivières dans le cadre de l'Initiative de partenariat sur le patrimoine immobilier intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville de Trois-Rivières.

Chargé de projet et coordination de l'équipe

Martin Dubois

Chargé de projet à la Ville de Trois-Rivières

Marc-André Godin

Inventaire terrain, photographies, base de données

Manon Béland

Marie-Ève Fiset

Marilyne Laferrière

Maxime Lemieux-Laramée

Gabriel Thériault

Recherche documentaire

Martin Dubois

Marie-Ève Fiset

Rédaction des énoncés de valeur patrimoniale

Isabelle Bouchard

Agathe Chiasson-Leblanc

Cindy Morin

Rédaction du rapport de synthèse

Isabelle Bouchard

Agathe Chiasson-Leblanc

Martin Dubois

Marie-Ève Fiset

Cindy Morin

Révision linguistique des énoncés de valeur patrimoniale

Martin Desnoyers, Services linguistiques 9

Mise en forme des documents

Chantal Lefebvre

Saisie des énoncés dans le Répertoire du patrimoine culturel

Marie-Ève Fiset

Remerciements :

L'équipe de Patri-Arch tient à remercier l'ensemble du personnel de la division Gestion du territoire de la Ville de Trois-Rivières, Sandra Baron, Marie-Ève Bonenfant et Sylvain Lizotte, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, ainsi que le personnel des centres d'archives visités pour leur précieuse collaboration. Nos remerciements s'adressent également à Martin Pelletier et Marie-Josée Deschênes pour leur soutien de tous les instants.

Abréviations utilisées dans cette étude

AFEC	Archives des Frères des Écoles chrétiennes (Laval)
AFJTR	Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières
AHQ	Archives d'Hydro-Québec
ANDC	Archives de Notre-Dame-du-Cap
ASSJTR	Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières
AUTR	Archives des Ursulines de Trois-Rivières
AVTR	Archives de la Ville de Trois-Rivières
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CIEQ	Centre interuniversitaire d'études québécoises
CIP	Canadian International Paper
CPRQ	Conseil du patrimoine religieux du Québec
MCCCFQ	Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec
PTR	Patrimoine Trois-Rivières
SCAP	Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières
SHCM	Société historique de Cap-de-la-Madeleine
SWP	Shawinigan Water & Power Co.
UQTR	Université du Québec à Trois-Rivières

Table des matières

INTRODUCTION	13
MÉTHODOLOGIE	14
Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires	14
Étape 2 : Travaux sur le terrain.....	15
Étape 3 : Traitement et saisie des données	17
Étape 4 : Recherches et analyse historiques	17
Étape 5 : Analyse et évaluation patrimoniale.....	20
Les cinq valeurs patrimoniales considérées.....	20
Étape 6 : Énoncés de valeur patrimoniale	24
Étape 7 : Recommandations	25
Produits livrés.....	25
LES ÉNONCÉS DE VALEUR PATRIMONIALE	27
SECTEUR CAP-DE-LA-MADELEINE.....	29
Église de Saint-Odilon • 440, rue du Charbonnier	31
Maison de la Madone • 10, rue Denis-Caron.....	33
Ancienne salle des Chevaliers de Colomb • 45, rue Dorval	35
Église de Sainte-Bernadette • 730, rue Guilbert	37
École Sacré-Cœur • 245, rue Loranger.....	41
Centre Jean-Noël-Trudel • 55, rue Mercier.....	45
382, rue Notre-Dame Est.....	49
Ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa • 528, rue Notre-Dame Est.....	51
Manoir des Jésuites • 555, rue Notre-Dame Est	55
Ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap • 566, rue Notre-Dame Est	59
Monastère des Oblats • 626, rue Notre-Dame Est.....	63
Sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire • 626, rue Notre-Dame Est.....	67
Basilique Notre-Dame-du-Cap • 626, rue Notre-Dame Est	71
Maison Siméon-Lacroix • 687, rue Notre-Dame Est.....	75
École Val-Marie • 88-90, chemin du Passage	77
Église Sainte-Famille • 80, rue Rochefort	81
Église de Sainte-Marie-Madeleine • 435, boulevard Sainte-Madeleine	85
École Dollard • 100, rue Saint-Irénée	89
Église de Saint-Lazare • 35, rue Toupin	93
Ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine • 48-50, rue Toupin	95
132, rue Toupin.....	99
SECTEUR POINTE-DU-LAC	101
4291, rang de l'Acadie	103
Maison Dufresne • 2860, rue du Fleuve	105

11881, rue Notre-Dame Ouest.....	107
Église de Notre-Dame-de-la-Visitation • 11900, rue Notre-Dame Ouest.....	109
Presbytère de Pointe-du-Lac • 11900, rue Notre-Dame Ouest.....	113
Chapelle funéraire Montour-Mailhot (cimetière de la Visitation) • 11900, rue Notre-Dame Ouest.....	117
Moulin seigneurial de Tonnancour • 11930, rue Notre-Dame Ouest.....	119
Ancien couvent des Sœurs Oblates de Béthanie • 11931, rue Notre-Dame Ouest.....	123
Maison Béthanie • 12160, rue Notre-Dame Ouest.....	125
Cénacle Saint-Pierre • 12270, rue Notre-Dame Ouest.....	127
SECTEUR SAINT-LOUIS-DE-FRANCE	129
Église de Saint-Louis-de-France • 815, rue Louis-de-France	131
1091, rue Louis-de-France	135
Maison Patrick-Noonan • 1191, chemin des Pins	137
665, rue Saint-Alexis.....	139
SECTEUR SAINTE-MARTHE-DU-CAP	141
Ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres • 131, 135, 139, 151, 155, 159, rue des Ancêtres.....	143
9, place Freeman	147
11, place Freeman	151
12, place Freeman	155
13, place Freeman	159
Maison Freeman • 890, rue Notre-Dame Est.....	163
1039-1041, rue Notre-Dame Est	165
Ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine • 1481, rue Notre-Dame Est	167
2821, rue Notre-Dame Est	169
Ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais • 130, 134, 138, 150, 154, 158, rue du Parc-des-Anglais	171
SECTEUR TROIS-RIVIÈRES	175
Aérogare de Trois-Rivières • 3500, rue de l'Aéroport	177
Bâtiment de services du parc de l'Exposition • 48, chemin des Baigneurs.....	179
Édifice Lampron • 1610, rue Bellefeuille.....	181
Maison du Docteur-Godin • 144-146, rue Bonaventure.....	183
Maison du Docteur J.-H.-Choquette • 149-159, rue Bonaventure.....	185
165, rue Bonaventure.....	187
Manoir Boucher-De Niverville • 168, rue Bonaventure.....	189
171-173, rue Bonaventure	193
Maison Joseph-Alfred-Mongrain • 181-183, rue Bonaventure	195
186-190, rue Bonaventure	199
Maison Antoine-Polette • 197, rue Bonaventure	201
200-214, rue Bonaventure	205
Maison Maurice-Duplessis • 240, rue Bonaventure	207
Ancienne église méthodiste wesleyenne • 300-302, rue Bonaventure	211
Maison Jules-Caron • 322-324, rue Bonaventure	215
Cathédrale de l'Assomption • 362, rue Bonaventure	217

Évêché de Trois-Rivières • 362, rue Bonaventure.....	221
Maison Alexander-Baptist • 458-466, rue Bonaventure	225
490, rue Bonaventure.....	229
Maison du Docteur-Beaudoin • 499, rue Bonaventure	231
Maison du Docteur-Jean-Baptiste-Leblanc • 511-515, rue Bonaventure	233
547, rue Bonaventure.....	235
573, rue Bonaventure.....	237
625-629, rue Bonaventure	239
Église de Sainte-Marguerite-de-Cortone • 1325, rue Brébeuf.....	241
École Saint-Philippe • 481, rue Bureau	245
Ancien Couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité • 1337 1475, boulevard du Carmel	249
Collège Laflèche • 1675-1687, boulevard du Carmel	253
Monastère des Carmélites • 1785, boulevard du Carmel	257
Croix de l'Année sainte • Boulevard du Carmel.....	261
34-44, rue des Casernes	263
60, rue des Casernes.....	265
Appartements Laviolette • 66-82, rue des Casernes	267
Maison De Cotret • 90, rue des Casernes	269
Édifice Champflour • 1008-1028, rue Champflour.....	271
1062-1066, rue Champflour	273
Ancienne gare de Trois-Rivières • 1075, rue Champflour.....	275
Poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières • 5900, boulevard des Chenaux	279
Usine de filtration de la Canadian International Paper • 508, rue des Commissaires	283
Maison Bédard • 767, rue des Commissaires	287
Couronne mariale • Boulevard de la Commune	289
Édifice Loiselle • 100-110, rue des Forges.....	291
103-111, rue des Forges.....	295
Bâtisse Badeaux • 268, rue des Forges.....	297
282-284, rue des Forges.....	299
Bloc Dusseault • 359-369, rue des Forges	301
Salle J.-Antonio-Thompson • 374-376, rue des Forges	305
Moulin à vent des Forges • 1250, boulevard des Forges	309
Porte Pacifique-Duplessis • 1600, boulevard des Forges	311
Église de Saint-Jean-de-Brébeuf • 2850, boulevard des Forges.....	315
Moulin à vent de Trois-Rivières • 3351, boulevard des Forges.....	317
Mausolée des Évêques (cimetière Saint-Michel) • 3400, boulevard des Forges.....	319
Site des Forges du Saint-Maurice • 10000, boulevard des Forges	323
Église de Saint-Michel-Archange • 10165, boulevard des Forges.....	327
Église de Saint-Philippe • 500, rue Gervais	329
Pavillons de la piscine du parc de l'Exposition • 1505, avenue Gilles-Villeneuve.....	333
Stade Fernand-Bédard • 1550, avenue Gilles-Villeneuve.....	337
Pavillon des bovins du parc de l'Exposition • 1700, avenue Gilles-Villeneuve.....	341
Colisée de Trois-Rivières • 1740, avenue Gilles-Villeneuve	345
Bâtisse industrielle du parc de l'Exposition • 1760, avenue Gilles Villeneuve	349

Grange-écurie du parc de l'Exposition • 1770, avenue Gilles-Villeneuve	353
Ancien édifice de la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières • 1243, rue Hart	355
Ancien bureau de la Commission de l'Exposition • 1650, rue de l'Hippodrome.....	357
Hôtel de ville et centre culturel de Trois-Rivières • 1325-1425, place de l'Hôtel-de-Ville.....	361
Forges de la Salamandre • 2, chemin de l'Île Saint-Christophe.....	365
Édifice de l'Institut de la sécurité • 1220, rue Jean-Nicolet	367
Ancien charnier du cimetière Saint-Louis • 1294, rue Lafèche.....	369
Palais de justice de Trois-Rivières • 250, rue Laviolette	371
329, rue Laviolette.....	375
Ancien hôpital Normand et Cross • 347, rue Laviolette	377
543, rue Laviolette.....	381
549-561, rue Laviolette	383
Ancien couvent de l'Assomption • 579, rue Laviolette.....	385
Édifice Bell Téléphone • 667, rue Laviolette	389
Maison Berlinguet • 747, rue Laviolette.....	391
849-859, rue Laviolette	393
Séminaire Saint-Joseph • 858, rue Laviolette	395
Poste de pompiers et de police n° 2 • 1193-1199, rue Laviolette	399
Ancien Collège séraphique • 1274, rue Laviolette.....	403
Ancien couvent des Sœurs de Marie-Réparatrice • 2975, boulevard Laviolette	407
Pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud • 2900, rue Monseigneur-Saint-Arnaud.....	409
Three Rivers High School • 1241, rue Nicolas-Perrot.....	413
538-546, rue de Niverville.....	415
Édifice Ameau • 1266, rue Notre-Dame Centre	417
Bureau de poste de Trois-Rivières • 1285, rue Notre-Dame Centre	419
Édifice Balcer • 1411-1413, rue Notre-Dame Centre	423
Ancienne Banque Nationale • 1425-1433, rue Notre-Dame Centre.....	427
1435-1439, rue Notre-Dame Centre	429
Bloc Pagé • 1460-1486, rue Notre-Dame Centre	431
Ancien magasin J.-L.-Fortin • 1481, rue Notre-Dame Centre	433
Édifice Roy • 1500, rue Notre-Dame Centre.....	437
1520-1524, rue Notre-Dame Centre.....	439
1851-1867, rue Notre-Dame Centre	441
Maison Croteau • 1892, rue Notre-Dame Centre	443
1938-1944, rue Notre-Dame Centre	445
Maison Charles-Pagé • 143, rue Radisson.....	447
Maison Hector-Godin • 172-176, rue Radisson	449
Maison Vivian-Burrill • 188, rue Radisson.....	451
473, rue Radisson.....	453
Ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague • 587, rue Radisson.....	455
Église de Saint-Pie-X • 690, boulevard des Récollets.....	457
901-907, rue Royale	459
Ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières • 983, rue Royale	461
Ancien hôtel Richelieu • 119-143, rue Saint-Antoine.....	465

École Saint-François-d'Assise • 636, rue Sainte-Catherine.....	469
234, rue Sainte-Cécile.....	471
Maison Robert-Ryan • 720-726, rue Sainte-Geneviève	473
Ancienne École Saint Patrick • 962, rue Sainte-Geneviève	475
516-524, rue Sainte-Julie	477
525-527, rue Sainte-Julie	479
Hôpital Saint-Joseph • 709-779, rue Sainte-Julie	481
Salle Notre-Dame • 1280, rue Sainte-Julie.....	485
Ancienne École Notre-Dame • 1322, rue Sainte-Julie.....	487
Ancienne École Sainte-Marguerite • 1475, rue Sainte-Marguerite	489
Ancienne École Chamberland • 1513-1515, rue Sainte-Marguerite.....	491
3305, rue Sainte-Marguerite	493
3355, rue Sainte-Marguerite	495
Hôpital Cooke • 3450, rue Sainte-Marguerite	497
4075, rue Sainte-Marguerite	501
Presbytère de Saint-François-d'Assise • 1846, rue Saint-François-d'Assise.....	503
Maison Saint-François • 126-144, rue Saint-François-Xavier	505
135-143, rue Saint-François-Xavier.....	507
158, rue Saint-François-Xavier	509
174-190, rue Saint-François-Xavier.....	511
328-336, rue Saint-François-Xavier.....	513
Maison Jean-Normand • 360, rue Saint-François-Xavier	515
Maison Fugère • 380, rue Saint-François-Xavier.....	517
Ancienne École des Métiers • 400-480, rue Saint-François-Xavier	519
Manège militaire de Trois-Rivières • 574, rue Saint-François-Xavier	523
690, rue Saint-François-Xavier	527
Maison Philippe-Verrette • 732-734, rue Saint-François-Xavier	529
Ancienne École Saint-François-Xavier • 1046-1060, rue Saint-François-Xavier	531
Église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses • 1285, rue Saint-François-Xavier.....	535
6875, boulevard Saint-Jean	539
146, rue Saint-Jean.....	541
154-156, rue Saint-Jean.....	543
42, rue Saint-Louis	545
58-60, rue Saint-Louis.....	547
66-68, rue Saint-Louis.....	549
Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang • 873-877, boulevard Saint-Louis	551
Couvent de Kermaria des Filles de Jésus • 1193, boulevard Saint-Louis	555
1237-1239, boulevard Saint-Louis	559
1241-1243, boulevard Saint-Louis	561
Ancienne École Marie-Immaculée • 1745, boulevard Saint-Louis	563
Église du Très-Saint-Sacrement • 1825, boulevard Saint-Louis	565
Ancienne École Saint-Sacrement • 1875-1905, boulevard Saint-Louis	569
Ancienne station de pompage • 105, boulevard du Saint-Maurice	571

Ancien centre administratif de la Shawinigan Water & Power Company • 340, boulevard du Saint-Maurice	575
Monastère des Franciscains et chapelle Saint-Antoine • 890, boulevard du Saint-Maurice	579
Édifice Nassif • 984-990, boulevard du Saint-Maurice	583
Église de Sainte-Cécile • 568, rue Saint-Paul	585
Presbytère de Sainte-Cécile • 570-572, rue Saint-Paul	589
Ancienne École Saint-Paul • 946, rue Saint-Paul	591
833-835, rue Saint-Pierre	595
Ancienne prison de Trois-Rivières • 842, rue Saint-Pierre	597
Édifice Labarre • 851-853, rue Saint-Pierre	601
857-859, rue Saint-Pierre	603
863-875, rue Saint-Pierre	605
Ancien couvent des Filles de Jésus • 897, rue Saint-Pierre	609
Maison Turcotte • 858, terrasse Turcotte.....	613
890, terrasse Turcotte	617
1160, terrasse Turcotte.....	619
1170-1172, terrasse Turcotte.....	621
1180-1186, terrasse Turcotte.....	623
Maison George-Baptist • 603, rue des Ursulines.....	627
634, rue des Ursulines	629
653, rue des Ursulines	631
642, rue des Ursulines	633
669, rue des Ursulines	635
Collège Marie-de-l'Incarnation • 676-694, rue des Ursulines.....	637
Maison Ritchie • 693, rue des Ursulines	641
Monastère des Ursulines • 700-784, rue des Ursulines	645
Site historique des Récollets • 787-811, rue des Ursulines.....	649
Maison Hertel-De La Fresnière • 802, rue des Ursulines	653
804-806, rue des Ursulines.....	655
Maison Georges-De Gannes • 834, rue des Ursulines.....	657
835-843, rue des Ursulines.....	659
836, rue des Ursulines	661
840-844, rue des Ursulines.....	663
849, rue des Ursulines	665
Maison Georges-A.-Gouin • 852-856, rue des Ursulines.....	667
857-859, rue des Ursulines.....	671
Ancien club Saint-Louis • 863, rue des Ursulines.....	673
Manoir de Tonnancour • 864, rue des Ursulines	675
SECTEUR TROIS-RIVIÈRES-OUEST.....	679
7910, rue des Bostonnais	681
4550-4554, rue Notre-Dame Ouest	683
4621, rue Notre-Dame Ouest	685
5217, rue Notre-Dame Ouest	687

5461, rue Notre-Dame Ouest	689
5776, rue Notre-Dame Ouest	691
Calvaire de Trois-Rivières-Ouest • 7882, rue Notre-Dame Ouest	693
Église et monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne • 355, côte Richelieu	695
Théâtre des Marguerites • 8075, chemin Sainte-Marguerite	699

SECTEUR TROIS-RIVIÈRES-OUEST

7910, rue des Bostonnais

Vers 1910

Description

Le 7910, rue des Bostonnais est un bâtiment résidentiel construit au début du XX^e siècle. La maison possède un plan rectangulaire qui s'élève sur deux étages. Un volume annexe plus petit et légèrement en recul est disposé à la gauche. Le volume principal est coiffé d'un toit mansardé à deux versants alors que l'adjonction possède une mansarde à trois versants. Le brisis est percé par des lucarnes à pignon. Les façades sont couvertes de brique peinte en blanc. Au centre du corps de bâtiment principal se trouve l'entrée. La porte à imposte en bois, précédée d'un escalier en bois, est surmontée d'un balcon soutenu par des colonnes. Orné d'une balustrade, ce balcon est accessible à l'étage par une porte à imposte en bois. Une autre entrée donne accès au volume annexe. Elle profite également d'une petite galerie et d'un auvent indépendant. Les fenêtres rectangulaires à guillotine sont distribuées avec ordre et symétrie de chaque côté de la porte principale au-dessus desquelles se trouve une lucarne. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont ornées de volets et de platebandes en brique. La corniche moulurée effectue un retour sur les côtés. Cette résidence est située sur la rue des Bostonnais, dans le secteur rural de Trois-Rivières-Ouest.



Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 7910, rue des Bostonnais tient à son architecture. Construit au début du XX^e siècle, ce bâtiment constitue un bel exemple de maison à mansarde. Au XIX^e siècle, l'architecture Second Empire est largement utilisée dans la construction de bâtiments institutionnels et religieux ainsi que pour les résidences cossues de familles bourgeoises. Ce style prend sa source dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III alors que de grands bâtiments sont réalisés selon des formes inspirées de la Renaissance française. La maison à mansarde constitue une version populaire et modeste de cette architecture. Elle en conserve le toit à la Mansart, constitué d'un terrasson et d'un brisis, qui demeure la caractéristique essentielle. Cette forme de toit constitue une évolution puisqu'il permet un plus grand espace habitable en occupant tout le deuxième étage. Cette résidence en est un exemple éloquent. Le volume annexe plus petit qui reprend les mêmes caractéristiques que le volume principal, les prolongements extérieurs, dont les galeries et le balcon, de même que le parement des façades en brique constituent des éléments traditionnels. Les lucarnes à pignon, les fenêtres à guillotine, les portes à imposte en bois forment d'autres constituantes récurrentes ainsi que les volets et les retours de l'avant-toit. Cette résidence constitue un témoin des méthodes et des matériaux anciens.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Anciennement appelée chemin Sainte-Marguerite, la rue des Bostonnais est une des voies de communication terrestre les plus vieilles de la ville. Son nom actuel fait référence aux colons américains qui empruntent ce chemin en 1776 pour attaquer Trois-Rivières le 8 juin.

Le 7910, rue des Bostonnais est bâti au début du XX^e siècle, vraisemblablement vers 1910. Cette résidence a conservé l'essentiel de ses caractéristiques d'origine. Toutefois, la tôle traditionnelle qui la recouvrait initialement a disparu et les fenêtres ont été remplacées. Le balcon surmontant l'entrée principale est probablement aussi un ajout.

4550–4554, rue Notre-Dame Ouest

Vers 1911

Description

Le 4550–4554, rue Notre-Dame Ouest est un bâtiment résidentiel construit vers 1911. L'édifice en brique rouge, qui possède un soubassement en pierre, présente un plan rectangulaire et une élévation de deux étages. Il est coiffé d'un toit mansardé percé de lucarnes dont une partie est recouverte de tôle. Une galerie munie de garde-corps en fer forgé, couverte d'un avant-toit et soutenue par des piliers en bois, est aménagée sur deux côtés du bâtiment. Chaque façade est composée de manière symétrique et percée de fenêtres rectangulaires à battants et à grands carreaux. L'entrée est située au centre de la façade principale, au rez-de-chaussée. Elle est constituée d'une porte traditionnelle en bois à double vantail, avec baies et imposte vitrée. La plupart des ouvertures sont surmontées d'une platebande en arc surbaissé. Outre cet ornement, la résidence comporte des retours de corniche sur les murs latéraux, des moulures délicates sur ses lucarnes et une tourelle frontale aménagée au-dessus d'un balcon au centre, à l'étage. Le couronnement de cette tourelle est particulièrement élaboré et surmonté d'un mât. La demeure est implantée en bordure de l'ancien chemin du Roy, légèrement en retrait de la rue. Elle est entourée d'arbres matures et située dans le secteur Trois-Rivières Ouest.



Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 4550–4554, rue Notre-Dame Ouest repose notamment sur son intérêt historique. Cette résidence est érigée vers 1911 pour une famille de cultivateurs bien nantis. Il s'agirait ainsi d'une des maisons les plus âgées du secteur témoignant de l'ancien caractère rural des lieux. En effet, le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est durant les premiers temps largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Les propriétés agricoles datant de cette période, telles que cette demeure, sont construites le long de l'ancien chemin du Roy et implantées légèrement en retrait de la rue. La disposition et l'esthétique particulières de ce bâtiment se distinguent dans leur environnement, qui a beaucoup évolué au cours des cinquante dernières années.

La valeur patrimoniale du 4550–4554, rue Notre-Dame Ouest repose également sur son intérêt architectural. La demeure est représentative d'un type d'architecture résidentielle populaire à l'époque de sa construction, soit la maison mansardée. Ce type d'architecture se répand au Québec à partir du dernier quart du XIX^e siècle et reprend, de façon simplifiée, les caractéristiques générales du style Second Empire développé en France dans les années 1850. La maison mansardée se reconnaît à son volume rectangulaire simple, à son parement en planches de bois ou en brique, à la symétrie de sa façade, à la présence d'une galerie ou d'un porche couvert et à son toit mansardé à deux ou quatre versants. Les brisis du toit sont souvent percés de lucarnes, comme sur cette résidence de la rue Notre-Dame Ouest. L'ornementation de ce type de maison est généralement sobre et classique; toutefois, le 4550–4554 présente un décor particulièrement élaboré en

comparaison des autres bâtiments du même style. De fait, les moulures délicates ornant les lucarnes, la tourelle frontale au-dessus du balcon à l'étage et les piliers en bois de la galerie sont notamment des éléments qui distinguent le bâtiment à la fois des autres maisons mansardées et de l'environnement bâti de ce secteur. Aujourd'hui divisée en logements, la résidence a cependant conservé la plupart de ses caractéristiques essentielles et présente donc une bonne intégrité architecturale.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 4550-4554, rue Notre-Dame Ouest est érigé vers 1911 pour une famille de cultivateurs bien nantis. Il s'agirait ainsi d'une des maisons les plus âgées du secteur témoignant de l'ancien caractère rural des lieux. En effet, le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est durant les premiers temps largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Les propriétés agricoles datant de cette période, telle cette demeure, sont construites le long de l'ancien chemin du Roy et implantées légèrement en retrait de la rue.

La résidence est aujourd'hui divisée en logements et sa façade arrière a été modifiée en conséquence. Malgré le remplacement des garde-corps des galeries et du balcon ainsi que du revêtement du terrasson du toit, le bâtiment a conservé la plupart de ses caractéristiques essentielles et présente donc une bonne intégrité architecturale.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 37.

4621, rue Notre-Dame Ouest

Vers 1925

Description

Le 4621, rue Notre-Dame Ouest est un bâtiment résidentiel érigé vers 1925. L'édifice en brique rouge et en béton recouvert de crépi présente un plan rectangulaire et s'élève sur deux étages. Il est coiffé d'un toit à croupes dont les larmiers débordants ornés de consoles laissent paraître l'extrémité des chevrons. La façade possède un avant-corps central dans lequel est aménagé le porche au rez-de-chaussée. Ce dernier est ceinturé d'un muret de brique et soutenu par de larges piliers. Le rez-de-chaussée du bâtiment est paré de briques, tandis que l'étage supérieur est recouvert d'un crépi peint orangé. La maison



comporte de nombreuses fenêtres de formes et de tailles différentes. Certaines sont jumelées ou triples, tandis que d'autres, plus petites, sont en demi-cercle. Des amortissements marquent les angles du bâtiment et une cheminée s'élève sur le mur latéral gauche. Une annexe rectangulaire d'un étage, en brique, est érigée dans le prolongement latéral de la maison du côté droit, à l'arrière. Cette demeure est implantée en retrait de la voie publique et à proximité du fleuve Saint-Laurent, sur un vaste terrain planté d'arbres matures. Elle est située dans le secteur Trois-Rivières Ouest.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 4621, rue Notre-Dame Ouest repose sur son intérêt historique et sur son implantation. Probablement construite afin de servir de maison de campagne, cette demeure se trouve dans un ancien secteur de villégiature très prisé par la bourgeoisie trifluvienne au début du XX^e siècle. Le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Ses paysages ruraux bucoliques en bordure du fleuve Saint-Laurent, situés seulement à quelques kilomètres de la ville, accueillent des estivants fortunés qui désirent fuir le tumulte urbain. Ces derniers font construire des maisons de campagne à l'architecture pittoresque dès le début des années 1900. Cette résidence est vraisemblablement construite dans la première moitié du XX^e siècle, probablement vers 1925. Elle est caractéristique de ce phénomène par sa position en retrait de la rue, au milieu d'un immense terrain planté d'arbres et à proximité du fleuve. Elle témoigne ainsi des anciennes activités de villégiature de Trois-Rivières-Ouest.

La valeur patrimoniale du 4621, rue Notre-Dame Ouest repose également sur son intérêt architectural. Bien que le bâtiment ait probablement subi quelques modifications, il conserve plusieurs caractéristiques l'associant au style dit *Arts and Crafts* ou artisan. Ce courant naît en Grande-Bretagne au XIX^e siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise, dans le but de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX^e siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux

naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. Cette maison de villégiature de la rue Notre-Dame Ouest est représentative du style *Arts and Crafts* par son utilisation de matériaux divers, par son toit débordant laissant voir des chevrons, par ses multiples ouvertures de formes variées et par son porche couvert. Elle permet notamment à ses occupants de jouir pleinement du paysage environnant par ses nombreuses fenêtres.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 4621, rue Notre-Dame Ouest est vraisemblablement construit dans la première moitié du XX^e siècle, probablement vers 1925, afin de servir de maison de campagne. La résidence est située dans un ancien secteur de villégiature très prisé par la bourgeoisie trifluvienne au début du XX^e siècle. Le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Ses paysages ruraux bucoliques en bordure du fleuve Saint-Laurent, situés seulement à quelques kilomètres de la ville, accueillent des estivants fortunés qui désirent fuir le tumulte urbain. Ces derniers font construire des maisons de campagne à l'architecture pittoresque dès le début des années 1900. Cette demeure est caractéristique de ce phénomène par sa position en retrait de la rue, au milieu d'un immense terrain planté d'arbres et à proximité du fleuve. Elle a possiblement subi quelques modifications au fil des années, mais conserve des caractéristiques architecturales l'associant au style dit *Arts and Crafts* ou artisan.

5217, rue Notre-Dame Ouest

Vers 1925

Description

Le 5217, rue Notre-Dame Ouest est une résidence de villégiature édifée vers 1925. Le bâtiment, recouvert de bardeaux de bois, présente un plan carré et une élévation d'un étage et demi. Il est coiffé d'un toit en pavillon percé de lucarnes triangulaires. Les larmiers recourbés du toit débordent du corps de bâtiment et recouvrent une galerie s'étendant sur trois côtés de la maison. Cette galerie, accessible par quelques marches, est soutenue par des piliers et protégée par une balustrade également recouverts du même matériau. L'entrée principale est aménagée en façade; elle est constituée d'une



porte en bois à carreaux et à large imposte. La demeure comporte aussi deux portes latérales ainsi que des fenêtres anciennes à guillotine. Une annexe rectangulaire d'un étage est construite dans le prolongement arrière de l'édifice. Celle-ci est percée de larges fenêtres horizontales à carreaux et parée de planches posées à clin. Les murs de la maison et de l'annexe sont peints de couleur foncée tandis que les détails ornementaux, comme les boiseries des ouvertures et la dentelle de bois décorant le rebord du toit et des lucarnes, sont peints de couleur claire. La résidence est implantée en retrait de la voie publique, sur un vaste terrain paysager planté d'arbres. Elle est située entre le fleuve Saint-Laurent et l'ancien chemin du Roy, dans le secteur Trois-Rivières Ouest.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 5217, rue Notre-Dame Ouest repose notamment sur son intérêt historique et sur son implantation. Probablement construite afin de servir de résidence secondaire, la demeure se trouve dans un ancien secteur de villégiature très prisé par la bourgeoisie trifluvienne au tournant du XX^e siècle. Le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Ses paysages ruraux bucoliques en bordure du fleuve Saint-Laurent, situés seulement à quelques kilomètres de la ville, accueillent des estivants fortunés qui désirent fuir le tumulte urbain. Ces derniers font construire des maisons de campagne à l'architecture pittoresque dès le début des années 1900. La résidence du 5217, rue Notre-Dame Ouest est vraisemblablement construite avant ou vers 1925. Elle est caractéristique de ce phénomène par sa position en retrait de la rue, au milieu d'un immense terrain planté d'arbres et à proximité du fleuve. Elle témoigne des anciennes activités de villégiature de Trois-Rivières-Ouest et contraste avec le lotissement actuellement dense du territoire local.

La valeur patrimoniale du 5217, rue Notre-Dame Ouest repose également sur son intérêt architectural. La facture pittoresque du bâtiment, par ailleurs très bien conservé, s'inscrit dans le style *Arts and Crafts* ou artisan. Ce courant naît en Grande-Bretagne au XIX^e siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise, dans le but de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au

Québec, plusieurs résidences du début du XX^e siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. Cette maison de villégiature de la rue Notre-Dame Ouest est représentative du style *Arts and Crafts* par son parement en bardeaux de bois, par son toit débordant, par sa longue galerie faisant le tour de la maison et par ses larges ouvertures de formats variés. Son ornementation sobre et artisanale dont le détail principal constitue la fine dentelle de bois ornant le rebord du toit et des lucarnes, est aussi caractéristique de ce style. L'architecture de la résidence s'accorde donc avec la volonté des premiers occupants; elle s'harmonise à la nature et leur permet de jouir du paysage de par la galerie couverte et les larges fenêtres.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 5217, rue Notre-Dame Ouest est érigé durant le premier quart du XX^e siècle, probablement vers 1925, afin de servir de résidence secondaire. La demeure se trouve dans un ancien secteur de villégiature très prisé par la bourgeoisie trifluvienne au tournant du XX^e siècle. Le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Ses paysages ruraux bucoliques en bordure du fleuve Saint-Laurent, situés seulement à quelques kilomètres de la ville, accueillent des estivants fortunés qui désirent fuir le tumulte urbain. Ces derniers font construire des maisons de campagne à l'architecture pittoresque dès le début des années 1900.

Une annexe arrière est ajoutée ultérieurement à la résidence pour en augmenter l'espace habitable. Entre temps, l'environnement immédiat du bâtiment se transforme et revêt un caractère de banlieue à partir du milieu du XX^e siècle. La maison se distingue aujourd'hui par son intégrité exceptionnelle, ayant conservé la plupart de ses caractéristiques et ses ouvertures d'origine, mis à part le revêtement de sa toiture. Elle a récemment été rénovée et repeinte.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 41.

5461, rue Notre-Dame Ouest

Vers 1925

Description

Le 5461, rue Notre-Dame Ouest est un bâtiment résidentiel érigé vers 1925. L'édifice, recouvert de planches et de bardeaux de bois, présente un plan rectangulaire et une élévation d'un étage et demi. Il repose sur un solage en béton et est coiffé d'un toit à deux versants et à larmiers débordants. Du côté des murs pignons, la toiture est tronquée au sommet et forme une demi-croupe, tandis qu'elle est percée en façade de deux lucarnes en paupière à fenêtre en demi-cercle. La maison possède un portail d'entrée imposant constitué d'une porte flanquée de baies latérales et surmontée d'une imposte vitrée en anse de panier. Ce portail, aménagé au centre de la façade principale, est accessible par quelques marches et protégé par un porche couvert soutenu par des piliers en bois. Deux larges fenêtres tripartites percent la façade de chaque côté de l'entrée, alors que les murs latéraux comportent des ouvertures de tailles et de formats variés. La partie supérieure des murs pignons est recouverte de bardeaux de bois peints de couleur foncée et le reste des surfaces est revêtu de planches posées à clin et peintes de couleur claire. Une cheminée en brique marque la façade latérale gauche; le mur droit est quant à lui prolongé par une véranda. La demeure est implantée en retrait de la voie publique, sur un terrain planté d'arbres matures. Elle est située à proximité du fleuve Saint-Laurent, dans le secteur Trois-Rivières Ouest.



Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 5461, rue Notre-Dame Ouest repose notamment sur son intérêt historique et sur son implantation. Possiblement construite afin de servir de maison de campagne, la demeure se trouve dans un ancien secteur de villégiature très prisé par la bourgeoisie trifluvienne au début du XX^e siècle. Le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Ses paysages ruraux bucoliques en bordure du fleuve Saint-Laurent, situés seulement à quelques kilomètres de la ville, accueillent des estivants fortunés qui désirent fuir le tumulte urbain. Ces derniers font construire des maisons de campagne à l'architecture pittoresque dès le début des années 1900. Cette résidence est vraisemblablement construite vers 1925. Elle est caractéristique de ce phénomène par sa position en retrait de la rue, au milieu d'un grand terrain planté d'arbres et à proximité du fleuve. Elle témoigne ainsi des anciennes activités de villégiature de Trois-Rivières-Ouest.

La valeur patrimoniale du 5461, rue Notre-Dame Ouest repose également sur son intérêt architectural. Bien que ce bâtiment ait subi des modifications, comme le remplacement des ouvertures et de certains matériaux, il conserve plusieurs caractéristiques l'associant au style dit *Arts and Crafts* ou artisan. Ce courant naît en Grande-Bretagne au XIX^e siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise, dans le but de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale se voit dissipée au

profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX^e siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. Cette maison de la rue Notre-Dame Ouest est représentative du style *Arts and Crafts* par son utilisation de matériaux divers, par son toit débordant, par ses multiples ouvertures de formes variées, dont les lucarnes en paupière typiques de ce style, par son porche couvert et par sa véranda latérale. Elle permet notamment à ses occupants de jouir pleinement du paysage environnant par ses nombreuses fenêtres et par sa véranda.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 5461, rue Notre-Dame Ouest est bâti dans la première moitié du XX^e siècle, possiblement vers 1925, afin de servir de résidence secondaire ou de maison de campagne. Cette demeure est située dans un ancien secteur de villégiature très prisé par la bourgeoisie trifluvienne au début du XX^e siècle. Le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Ses paysages ruraux bucoliques en bordure du fleuve Saint-Laurent, situés seulement à quelques kilomètres de la ville, accueillent des estivants fortunés qui désirent fuir le tumulte urbain. Ces derniers font construire des maisons de campagne à l'architecture pittoresque dès le début des années 1900. Cette résidence est caractéristique de ce phénomène par sa position en retrait de la rue, au milieu d'un grand terrain planté d'arbres et à proximité du fleuve. Elle a subi certaines modifications au fil des années, comme le remplacement de ses ouvertures d'origine par des fenêtres en PVC et le recouvrement de la toiture avec du bardeau d'asphalte. Elle conserve toutefois plusieurs caractéristiques architecturales l'associant au style dit *Arts and Crafts* ou artisan.

5776, rue Notre-Dame Ouest

Vers 1875

Description

Le 5776, rue Notre-Dame Ouest est une résidence construite durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle est composée d'un volume rectangulaire en brique rouge s'élevant sur un étage et demi et d'une petite annexe arrière en bois reprenant les mêmes caractéristiques formelles. La toiture à deux versants légèrement recourbés, sans lucarnes, est recouverte de tôle posée à la canadienne. Chaque façade de la maison est parfaitement symétrique. L'entrée, constituée d'une porte en bois avec baie, est aménagée au centre de la façade principale. Elle



est accessible par une galerie ouverte en bois longeant toute la façade. Les fenêtres du rez-de-chaussée, à battants et à carreaux, sont ornées de persiennes. Ces dernières font partie des rares éléments décoratifs de la sobre demeure, avec les platebandes en brique surmontant les ouvertures et les retours de corniche sur les murs pignons. La résidence est implantée en bordure de l'ancien chemin du Roy, légèrement en retrait de la rue, dans le secteur Trois-Rivières Ouest.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 5776, rue Notre-Dame Ouest repose notamment sur son intérêt historique. La résidence est vraisemblablement construite durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, vraisemblablement vers 1875, comme le laissent croire ses caractéristiques formelles. Il s'agit d'une des maisons les plus âgées du secteur témoignant de l'ancien caractère rural des lieux. En effet, le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Les propriétés agricoles datant de cette période, telle cette demeure, sont construites le long de l'ancien chemin du Roy et implantées légèrement en retrait de la rue. La disposition et l'aspect esthétique particuliers de ce bâtiment se distinguent dans leur environnement, qui a beaucoup évolué durant le XX^e siècle.

La valeur patrimoniale du 5776, rue Notre-Dame Ouest repose aussi sur son intérêt architectural. Cette résidence d'une grande sobriété est un exemple représentatif de la maison traditionnelle québécoise, un style développé au XIX^e siècle à partir d'influences françaises et anglaises. Omniprésent dans les campagnes et les villages du Québec, il témoigne de l'évolution de l'habitation et de son adaptation à diverses contraintes climatiques, fonctionnelles et économiques. Ce type de maison conserve le corps de logis bas et rectangulaire ainsi que le toit à deux versants hérités du Régime français. Toutefois, les pentes du toit s'adoucissent, les cheminées deviennent moins imposantes, et la tôle remplace peu à peu le bardeau de cèdre pour le recouvrement des combles afin d'éviter, notamment, la propagation d'incendies. Certaines caractéristiques issues du néoclassicisme anglais font également leur apparition et se généralisent vers la fin du siècle. À titre d'exemple, la symétrie des façades, les corniches retournant sur les côtés et les fenêtres à six grands carreaux dotées de persiennes sont des éléments associés à cette inspiration anglaise. Cette demeure de la rue Notre-Dame Ouest comporte toutes ces caractéristiques en plus de posséder quelques particularités propres dignes d'intérêt, comme son utilisation structurale de la brique. De fait, celle-ci se remarque à l'appareillage : aux six rangs de briques posées en panneresse s'intercale

une rangée de briques posées en boutisse. Outre la conservation des matériaux anciens, la résidence a aussi été préservée dans sa volumétrie originelle; aucune saillie, autre que l'annexe arrière, n'est aménagée sur le carré initial. L'état d'authenticité du bâtiment est donc élevé.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 5776, rue Notre-Dame Ouest est vraisemblablement bâti durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, vraisemblablement vers 1875, comme le laissent croire ses caractéristiques formelles. Il s'agit d'une des maisons les plus âgées du secteur témoignant de l'ancien caractère rural des lieux. En effet, le territoire de Trois-Rivières Ouest, érigé en municipalité en 1845, est à l'époque largement constitué de terres agricoles et peu densément peuplé. Les propriétés agricoles datant de cette période, telle cette demeure, sont construites le long de l'ancien chemin du Roy et implantées légèrement en retrait de la rue.

Outre l'aménagement d'une petite annexe arrière, qui pourrait être relativement ancienne, la maison n'a subi presque aucune modification. Seul le territoire environnant, devenu banlieue urbaine, a beaucoup changé.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 41-42.

Calvaire de Trois-Rivières-Ouest • 7882, rue Notre-Dame Ouest

1820 | Attribué à Thomas Baillairgé ou Louis-Thomas Berlinguet, architectes et sculpteurs
Monument historique classé (1983)

Description

Le calvaire de Trois-Rivières-Ouest, classé monument historique, se compose d'un Christ en croix protégé par un édicule ouvert en bois et entouré d'une clôture ajourée. Il a été érigé en 1820. Ce calvaire se situe dans le parc du Vieux-Calvaire en bordure de la voie publique, dans le secteur Trois-Rivières-Ouest de la ville de Trois-Rivières.



Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du calvaire de Trois-Rivières-Ouest repose sur son ancienneté. Les calvaires font leur apparition au Québec au milieu du XVIII^e siècle, à la faveur d'une revitalisation de la dévotion au chemin de croix. Constructions exposées aux intempéries, les premiers calvaires ont disparu au fil des ans. Érigé en 1820, le calvaire de Trois-Rivières-Ouest compte parmi les plus anciens qui subsistent au Québec. Il fait également partie du « trésor » établi lors de l'inventaire des calvaires et croix de chemin du Québec. Le trésor rassemble les 25 monuments, parmi les 2863 inventoriés sur le territoire québécois, qui sont à la fois des œuvres de sculpture et d'architecture et occupent le même emplacement depuis au moins 1920.

La valeur patrimoniale du calvaire de Trois-Rivières-Ouest repose aussi sur son intérêt artistique, par la qualité de son Christ en bois sculpté. Manifestations de la dévotion populaire, les calvaires sont parfois exécutés par des artistes professionnels. C'est le cas du calvaire de Trois-Rivières-Ouest, qui se démarque par le rendu réaliste de l'anatomie du corps du Christ et par l'expression contenue du visage. Son auteur demeure inconnu.

La valeur patrimoniale du calvaire de Trois-Rivières-Ouest repose également sur son intérêt ethnologique. Il témoigne d'un courant de dévotion envers les images d'un Christ souffrant ou mort qui a marqué le Québec. L'intérêt grandissant des fidèles pour les expressions dramatiques de la Passion, de la crucifixion, de l'Ecce Homo et de la Pietà suscite la création de nombreux calvaires extérieurs, qui se substituent aux croix de chemin à partir des années 1850.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004.

Synthèse historique

Le calvaire de Trois-Rivières-Ouest est érigé en 1820, à la demande d'un père dont les trois enfants ont péri dans l'incendie de la résidence familiale. Il s'élevait sur l'emplacement de la maison incendiée, avant d'être déplacé sur le terrain actuel au début du XX^e siècle. Bien que le nom du sculpteur du « corpus » demeure inconnu, il s'agit sûrement d'un artiste professionnel, et on l'attribue à Thomas Baillairgé (1791–1859) ou à Louis-Thomas Berlinguet (1789–1863).

Le calvaire de Trois-Rivières-Ouest est classé monument historique en 1983.

Notices bibliographiques

Commission des biens culturels du Québec. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*. Québec, 2003. s.p.

LAROSE, Danielle. « Calvaire ». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire*. Monuments et sites historiques du Québec. Tome I. Québec, Les Publications du Québec, 1990. p. 39.

SIMARD, Jean et Jocelyne MILOT. *Les croix de chemin du Québec : inventaire sélectif et trésor*. Publications du Québec, Collection Patrimoines, Dossier n° 10, 1994. 510 p.

SIMARD, Jean. *L'art religieux des routes du Québec*. Québec, Publications du Québec, 1995. 56 p.

Église et monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne •

355, côte Richelieu

1963 | Yves Bélanger, architecte

Description

L'église et le monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne forment un ensemble construit en 1963 qui comprend un lieu de culte de tradition catholique, un monastère, une salle paroissiale et les bureaux de la paroisse. L'ensemble moderne est constitué de deux volumes bas et rectangulaires formant un plan en « L ». L'église, dont le plan forme un « T », est coiffée d'un toit à deux versants percé de quelques petites lucarnes. Les murs sont en brique de couleur sable et en pierre appareillées de façon irrégulière. La façade, aménagée dans un mur pignon, comprend un portail vitré en forme de trou de serrure et protégé d'une marquise ondulante, ainsi que trois cloches encastrées dans le mur le long du versant gauche du toit. Une croix métallique aux formes arrondies, peinte en rouge, marque le faîte. Une flèche s'élève à l'arrière du bâtiment, tandis qu'une salle paroissiale et des bureaux sont aménagés de chaque côté du chœur. Le monastère est constitué d'un volume longitudinal construit parallèlement à la façade de l'église. Il est coiffé d'un toit plat et ses murs sont recouverts des mêmes matériaux que le lieu de culte; son portail est également marqué de la même croix arrondie. La façade est percée de minces fenêtres en bandeau dans la partie supérieure, et de soupiraux dans la partie inférieure. Un petit boisé s'érige à l'arrière des deux bâtiments, alors qu'un vaste stationnement est aménagé à l'avant. Cet ensemble bâti est situé en milieu urbain, en bordure d'un boulevard dans le secteur Trois-Rivières-Ouest.



Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église et du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne réside notamment dans leur intérêt historique. L'ensemble rappelle la création de la paroisse du même nom à la suite du développement de la banlieue de Trois-Rivières au milieu du XX^e siècle. La paroisse de Sainte-



L'ancienne église paroissiale et l'ancien couvent à toit mansardé, vers 1960. Archives des Dominicains

Catherine-de-Sienne est érigée canoniquement en 1943. C'est à la demande des paroissiens que sa gestion est confiée aux Dominicains. Avant la construction de la première chapelle en 1943 selon les plans de l'architecte Donat-Arthur Gascon, les fidèles se rendent à Trois-Rivières pour les offices religieux : à la cathédrale de L'Assomption ou à l'église Immaculée-Conception jusqu'en 1908, puis à l'église Saint-Philippe de 1909 à 1943. Le lieu de culte actuel est bâti en 1963 pour remplacer la première chapelle et mieux répondre aux besoins des Dominicains. En effet, un monastère est érigé à côté de l'église afin de servir de résidence à la

congrégation et loger les bureaux de la paroisse. À la fin des années 1990, les bureaux sont réaménagés dans l'ancienne chapelle Saint-Jude, adjacente au chœur de l'église. Les Dominicains demeurent responsables de la paroisse jusqu'en 2004. L'ensemble constitué de l'église et du monastère témoigne de leur présence dans le quartier sur une période de plus de soixante ans.

La valeur patrimoniale de l'église et du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne repose également sur leur intérêt architectural. L'ensemble reflète le renouveau formel qui caractérise l'architecture religieuse des années 1960 au Québec, tout en étant un exemple représentatif du style personnel de son architecte, Yves Bélanger (1909–1978). Formé à l'École des Beaux-Arts à Montréal, ce dernier œuvre d'abord en association avec les

architectes Jean Crevier, Lucien Lemieux et Henri Mercier. L'école de la paroisse Sainte-Catherine-de-Sienne, érigée entre 1950 et 1951, est d'ailleurs conçue par la firme Crevier, Bélanger, Lemieux et Mercier. À partir de 1954, Bélanger fait carrière seul. Il réalise de nombreux bâtiments institutionnels, dont plusieurs projets pour les Dominicains à travers le Québec. Pour le complexe de bâtiments de la paroisse Sainte-Catherine-de-Sienne, l'architecte prévoit à l'origine un troisième volume qui donnerait à l'ensemble une forme triangulaire, semblable au monastère Saint-Albert-le-Grand de Montréal (1958), l'œuvre majeure de la carrière d'Yves Bélanger. Ce projet n'est finalement pas complété. Toutefois, l'église et le monastère sont caractéristiques du style de Bélanger par



L'église et le monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne, vers 1972. Archives des Dominicains

L'ensemble s'inscrit dans le courant de l'architecture moderne, dont les principes les plus marquants sont le dépouillement des surfaces, l'absence d'ornement, la lisibilité de la structure et de la fonction de l'édifice, de même que la création de formes originales rendue possible grâce aux nouvelles technologies et aux matériaux comme le béton. L'église de Sainte-Catherine-de-Sienne illustre ces préoccupations modernistes notamment par sa grande sobriété autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par ses éléments sculpturaux comme la marquise



L'intérieur de l'ancienne église paroissiale érigée en 1943, vers 1960. Archives des Dominicains



L'intérieur de l'église de Sainte-Catherine-de-Sienne érigée en 1964, vers 1972. Archives des Dominicains

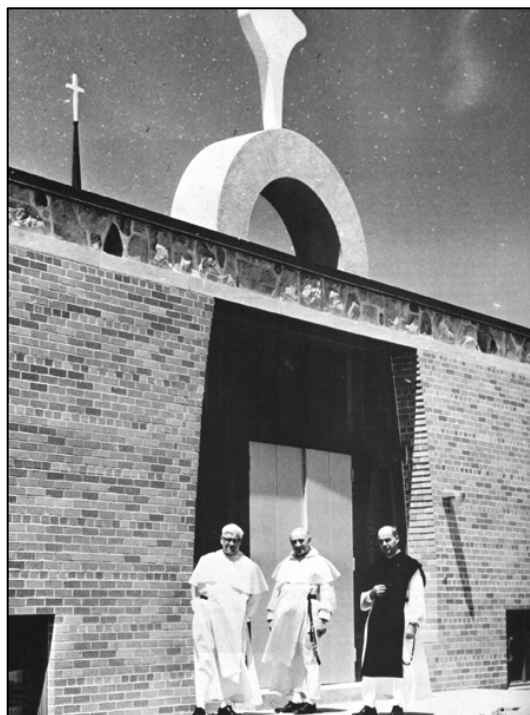
ondulante, les cloches encastrées et la croix arrondie, par ses matériaux bruts et par son aspect non conventionnel comparé aux églises traditionnelles. Le monastère, conçu dans le même esprit, fait partie de la même mouvance.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'église et le monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne rappellent la création de la paroisse du même nom au milieu du XX^e siècle tout en s'imposant comme élément du patrimoine moderne de Trois-Rivières.

La paroisse de Sainte-Catherine-de-Sienne est érigée canoniquement en 1943. C'est à la demande des paroissiens et de l'évêque M^{gr} Alfred Comtois que sa gestion est confiée aux Dominicains. Les religieux s'installent d'abord dans une maison existante à toit mansardé qui est réaménagée selon les plans de l'architecte Donat-Arthur Gascon pour leurs besoins. Avant la construction de la première chapelle en 1943 selon les plans du même architecte, les fidèles se rendent à Trois-Rivières pour les offices religieux : à la cathédrale de L'Assomption ou à l'église Immaculée-Conception jusqu'en 1908, puis à l'église Saint-Philippe de 1909 à 1943. La chapelle, simple et dépouillée, sert d'église paroissiale à ce secteur alors appelé La Banlieue. En 1950, une grande école est construite à proximité, fort probablement selon les plans des architectes Crevier, Bélanger, Lemieux et Mercier.



Quelques Dominicains devant leur monastère, vers 1972. Archives des Dominicains

Le lieu de culte actuel est bâti en 1963 pour remplacer la première chapelle et mieux répondre aux besoins des Dominicains. En effet, un monastère est érigé à côté de l'église afin de servir de résidence à la congrégation et loger les bureaux de la paroisse. Les plans de l'ensemble sont conçus par l'architecte montréalais Yves Bélanger (1909–1978). Formé à l'École des Beaux-Arts à Montréal, ce dernier œuvre d'abord en association avec les architectes Jean Crevier, Lucien Lemieux et Henri Mercier. À partir de 1954, Bélanger fait carrière seul. Il réalise de nombreux bâtiments institutionnels, dont plusieurs projets pour les Dominicains à travers le Québec.

Pour le complexe de bâtiments de la paroisse Sainte-Catherine-de-Sienne, l'architecte prévoit à l'origine un troisième volume qui donnerait à l'ensemble une forme triangulaire, semblable au monastère Saint-Albert-le-Grand de Montréal (1958), l'œuvre majeure de la carrière d'Yves Bélanger. Ce projet n'est finalement pas complété.

À la fin des années 1990, les bureaux de la paroisse sont réaménagés dans l'ancienne chapelle Saint-Jude, adjacente au chœur de l'église. Les Dominicains demeurent responsables de la paroisse jusqu'en 2004. L'église est toujours ouverte au culte en 2009, et l'ancien monastère est devenu un presbytère.

Notices bibliographiques

DURAND, Daniel. « Le patrimoine architectural moderne de la région de Trois-Rivières », *Bulletin / Docomomo Québec*. Outremont, juin 1994.

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 2^e partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Sainte-Catherine-de-Sienne ».

PLOURDE, Jules Antonin. *Dominicains au Canada : album historique*. Montréal,. Éditions du Lévrier, 1973. 159 p.

Théâtre des Marguerites • 8075, chemin Sainte-Marguerite

Début du XX^e siècle

Description

Le Théâtre des Marguerites est un bâtiment agricole bâti au début du XX^e siècle et transformé en théâtre en 1967. Ce vaste édifice en bois présente un plan rectangulaire et une élévation de deux étages. Il est coiffé d'un toit mansardé à quatre versants tandis qu'un large avant-toit soutenu par des piliers est aménagé sur trois façades au rez-de-chaussée. Un appentis est construit contre l'un des murs pignons. Quelques dispositifs liés à l'usage actuel du bâtiment sont des ajouts plus récents, tels que des escaliers en bois menant aux estrades intérieures et des structures servant à l'éclairage et à la ventilation.



Les murs en planches verticales sont peints en blanc, alors que certains détails architecturaux, comme les portes et des panneaux, sont jaunes. Le théâtre est implanté dans un milieu rural caractérisé par des champs et des boisés. Il est situé dans le secteur Trois-Rivières-Ouest.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du Théâtre des Marguerites repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment témoigne d'un phénomène culturel propre au Québec, soit l'aménagement de théâtres d'été en milieu rural durant les années 1960, 1970 et 1980. L'édifice est une ancienne grange-écurie construite au début du XX^e siècle. Il est transformé en théâtre en 1967 par les comédiens Georges Carrère (1930–1995) et Mariette Duval (1927–2004). Il s'agit de l'un des premiers théâtres d'été au Québec. Ce type d'établissement culturel connaît une grande popularité à la fin des années 1970, alors que des bâtiments agricoles et traditionnels comme des granges et des « cabanes à sucre », ou sucreries d'érablières, sont réaménagés à cette fin. Une centaine de théâtres d'été sont dénombrés sur le territoire de la province en 1980. Au milieu de la décennie, l'émergence de festivals d'été en tous genres vient diversifier l'offre culturelle estivale, provoquant une réorganisation de l'industrie théâtrale et la fermeture de plusieurs salles. Parmi la trentaine de théâtres d'été qui survivent à ce changement, le Théâtre des Marguerites bénéficie d'assises solides et d'une clientèle fidèle.

La valeur patrimoniale du Théâtre des Marguerites tient également à son intérêt architectural. L'ancienne grange est représentative d'un type de bâtiment agricole fort répandu au Québec, soit la grange à toit brisé. Cette dernière est un modèle américain de dépendance agricole qui fait son apparition dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle est diffusée assez rapidement au Québec par l'entremise des catalogues et des journaux d'agriculture. Plus spacieuse que la grange à pignon droit, la grange à toit brisé est appréciée pour son espace d'entreposage considérable au niveau des combles, en plus d'assurer une meilleure isolation pour les animaux installés au rez-de-chaussée. Elle est traditionnellement construite en bois, comme le bâtiment du Théâtre des Marguerites. Par ailleurs, celui-ci possède des dimensions exceptionnellement vastes pour ce type de dépendance. Il s'agit probablement, à l'origine, d'une grande propriété fermière abritant plusieurs animaux.

La valeur patrimoniale du Théâtre des Marguerites réside en outre dans l'intérêt de son implantation. Le bâtiment se trouve à l'écart de la zone urbaine de Trois-Rivières, au sein d'un paysage bucolique. Il est entouré de champs, de boisés et de quelques résidences rurales ancestrales. Cet environnement est caractéristique des théâtres d'été et recherché par la clientèle de vacanciers et de touristes. Le cadre rural est également en harmonie avec ce type d'édifice agricole.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le bâtiment du Théâtre des Marguerites est d'abord une grange-écurie construite au début du XX^e siècle. Étant donné ses grandes dimensions, il s'agit probablement alors d'une propriété fermière importante comptant plusieurs animaux.

L'édifice est reconverti en théâtre en 1967 par les comédiens Georges Carrère (1930–1995) et Mariette Duval (1927–2004). Il s'agit de l'un des premiers théâtres d'été au Québec. Ce type d'établissement culturel connaît une grande popularité dans les années 1970. C'est alors que des bâtiments agricoles et traditionnels comme des granges et des « cabanes à sucre », ou sucreries d'érablière, sont réaménagés pour les accueillir.

Au milieu des années 1980, l'émergence de festivals d'été en tous genres vient diversifier l'offre culturelle estivale, provoquant une réorganisation de l'industrie théâtrale et la fermeture de plusieurs salles. Parmi la trentaine de théâtres d'été qui survivent à ce changement, le Théâtre des Marguerites bénéficie d'assises solides et d'une clientèle fidèle. En 1988, les fondateurs vendent le bâtiment à Reynald Bergeron et le théâtre est géré par le comédien Jean Deschênes de 1989 à 1993. En raison de difficultés financières, le théâtre est fermé temporairement de 2001 à 2003, mais les activités reprennent à la suite de l'acquisition de l'établissement par Stéphane Bellavance et Mathieu Bergeron. Le bâtiment a récemment été restauré.

Notices bibliographiques

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Théâtre des Marguerites ».



L'inventaire du patrimoine bâti de Trois-Rivières répertorie près de 3 800 bâtiments sur l'ensemble du territoire de la ville et constitue une base de connaissance inégalée à ce jour. Cet inventaire s'inscrit dans une démarche plus large de mise en valeur du patrimoine bâti de Trois-Rivières, réalisée dans le cadre d'une initiative de partenariat avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. L'inventaire sert d'assise au programme « Restauration et rénovation du patrimoine immobilier trifluvien » visant à aider financièrement les propriétaires de biens patrimoniaux dans leur projet de mise en valeur. L'inventaire couvre essentiellement les vieux quartiers de Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières, y compris l'arrondissement historique, en plus d'un certain nombre de bâtiments situés hors des concentrations d'architecture ancienne à Trois-Rivières, Trois-Rivières-Ouest, Pointe-du-Lac, Cap-de-la-Madeleine, Saint-Louis-de-France et Sainte-Marthe-du-Cap.

Ce recueil d'énoncés de valeur patrimoniale présente le résultat de recherches et d'analyses plus poussées qui ont été réalisées pour près de 240 bâtiments et biens patrimoniaux qui ont reçu une valeur exceptionnelle ou supérieure lors de l'évaluation patrimoniale. On y retrouve pour chaque énoncé une description sommaire du bien accompagné de photographies, les valeurs patrimoniales associées au bien, un bref survol historique ainsi que des notices bibliographiques.

